

Skander Kali

Abreuvons nos sillons

Couverture : Frank Secka et Christophe Paquet
Photo : © Bruno Amsellem/Signatures

© Éditions du Rouergue, 2008
Parc Saint-Joseph – BP 3522 – 12035 Rodez cedex 9
Tél. : 05 65 77 73 70 – Fax : 05 65 77 73 71
www.lerouergue.com



aux ÉDITIONS du ROUERGUE

*... And alien tears will fill for him
Pity's long-broken urn
For his mourners be outcast men
And outcasts always mourn*

Des larmes étrangères empliront
En sa mémoire l'urne brisée de la Pitié
Et des réprouvés le pleureront
Car toujours pleurent les réprouvés

La Ballade de la geôle de Reading, Oscar Wilde

Notre-Dame

On est le 13 juillet 2003.
On se trouve dans le seul bâtiment encore intact. Les autres sont dévorés par le feu.
Dans le couloir, y a des prisonniers en colère. C'est des crevards. Des longues peines.
Ils se sont libérés eux-mêmes.
Et ils s'en prennent à des innocents.
– Faites quelque chose, Cissé...
Rivoire, il me dit ça, à moi.
Comme si je *pouvais* faire quelque chose.
J'y suis pour rien.

Rivoire, c'est le directeur de la prison Notre-Dame.
On est dans son bureau.
Y a Abdul, Karim et moi.
Le jury, c'est nous. Pour une fois.

Et Rivoire, c'est l'accusé.
Il a les joues toutes rouges. Il a peur. Il est effrayé.
Il a même pas pensé à desserrer sa cravate. Je suis gentil, je le fais pour lui.
Rivoire, il dit *merci*.

C'est Moktar qui mène les opérations.
Moktar, c'est un barbu.
Le genre de type qui vous crève au nom de Dieu, même si vous avez rien fait d'autre que le regarder dans les yeux.
Mais bon.
On peut pas leur en vouloir, aux barbus.
C'est une émeute. Une mutinerie.
C'est la Force des choses.
Juste le Pouvoir qui bascule pour quelques heures.

Tout a pété à cause d'une histoire de canicule.
Il faisait 42 degrés, à l'ombre.
Les crevards supportaient plus la chaleur et Rivoire, il ne pouvait trop rien faire pour eux. Une prison, c'est pas fait pour être confortable. Ni pour être climatisée. On est là pour en baver, payer notre dette à la société et tout le baratin.
Les mecs, ils ont parlé des *Droits de l'homme* pour dire qu'ils étaient des hommes, qu'ils avaient des droits et qu'ils devaient être détenus *décemment*.
Mon cul.
Ces types, ils savent même pas lire ou écrire. Un ramassis de Noirs et d'Arabes, la lie de l'humanité, voilà ce que c'est les taulards de Notre-Dame. Je connais cette engeance, c'est la mienne et je suis comme eux.
À mon avis, on est pas des êtres humains.

Les crevards, ici, c'est des types de Bondy, de Garges, de Trappes, de Stains, de Goussainville, de Vitry. Vous voyez le genre. Du faisandé. Du *pathologique*. Tous détenus pour de très bonnes raisons. Tous coupables. La plupart responsables. Tous innocents. Tous prêts à vous égorger si vous leur tournez le dos.

Ils ont leur propre logique.

C'en est pas une mais ils l'appliquent à ce vaste monde souffrant. Ils jouent leur rôle dans la comédie humaine. Comme les facteurs ou les chauffeurs de bus. Leur boulot, c'est de faire les fils de pute et ils le font bien.

La seule chose qu'il faut comprendre, c'est que les prisons, c'est comme les poubelles. Lorsqu'elles sont pleines, faut s'arranger pour les vider. Sinon, ça devient des décharges à ciel ouvert. Et personne ne sait ce qu'il peut en sortir.

Vous pouvez foutre tous les matons du monde, toutes les caméras et tous les systèmes de sécurité à dix millions d'euros, ça servira à rien.

Les monstres trouveront toujours une faille.

Je suis bien placé pour le dire : j'en suis un, de monstre.

C'est comme ce film qu'ils ont passé l'autre soir sur la 2, *La Planète des singes*.

Nous, on est les singes.

Les autres, c'est les humains.

Ils font la fête, ils boivent des coups, ils baisent et ils nous traitent comme les déchets qu'on est. Mais bon, un jour, y a un big-bang, une explosion, une révolution, on se bouge un peu le cul, on sort de notre cage et la Force est avec nous. La Civilisation affaiblit. La Misère renforce. C'est le Maître et c'est l'Esclave. Et qui gagne à la fin ? Celui qui égorge l'autre.

Alors, au début, ce bâtard de Moktar voulait juste étrangler Rivoire. À mains nues.

Ses doigts se pressaient autour du cou.

Ses phalanges blanchissaient.

C'est un tueur, Moktar. Au sens propre.

Alors je me suis interposé.

Je sais pas ce qui m'a pris.

Je savais que ça allait mal tourner et j'ai eu mal au ventre.

Mais j'ai dit que Rivoire, il méritait un procès.

– Pourquoi un procès ? qu'il m'a demandé Moktar.

– C'est la justice, non ?

– Je lui nique sa race tout de suite.

– Non. Pense aux Droits de l'homme.

J'ai dit ça parce que j'avais pas d'autre argument. Et parce que j'ai le sens de l'humour, aussi.

Moktar, il m'a regardé avec ses yeux d'assassin.

– Je vous nique votre sale race à tous les deux, alors.

– Après le procès.

Et il a lâché Rivoire.

Je venais de signer mon arrêt de mort.

Pour quelques mots dont j'avais rien à foutre. *Droits de l'homme*. Dont personne n'a jamais rien eu à foutre tant qu'on est pas directement concerné. Si l'expression " Droits de l'homme " avait eu un sens, y aurait jamais eu de prison comme Notre-Dame. Y aurait eu ni colonisation ni extermination des Indiens d'Amérique. Ni rien d'autre de la sorte. Ces histoires de droits et de devoirs, c'est que de la connerie pour mieux entuber ceux qui doivent l'être en les bassinant avec des mots.

En fait, je sais pas ce qui m'a pris de foutre ma vie en danger pour offrir une chance à un directeur de prison. Je crois juste qu'au bout d'un moment, dans la vie d'un crevard, les choses deviennent vite absurdes. On essaie de rattraper ses saloperies. Et on tombe dans le premier panneau venu.

Moktar se tire.

Karim et Abdul restent avec moi.

Je leur explique qu'il faut qu'ils se barrent. Mais ces cons, ce qu'ils veulent, c'est faire partie du jury.

– Tirez-vous, que je leur dis.

– Si t'es tout seul, c'est pas un jury.

– Moktar va vous crever.

– Si on est trois, on peut voter.

Rien à dire contre ça.

Histoire d'avoir deux minutes de *paix*, on ferme la porte du bureau à clé. Mais les autres crevards, ils cognent dessus quand même. Pour qu'on se dépêche. Pour qu'on leur livre Rivoire.

Ils crient.

Ils crient : " On va l'enculer ce bâtard ".

C'est pas sérieux.

C'est pas juste.

C'est pas démocratique.

En plus, maintenant, il y a le feu un peu partout dans ce bâtiment. Il fait vachement chaud. Ça fait des auréoles de sueur sous les bras d'Abdul. J'ai le front couvert de transpiration. La poitrine et le dos, aussi. Des courants d'air brûlants traversent la pièce. Les bureaux, à côté, crament. Des flammes sortent des fenêtres. Des morceaux de moquette commencent à fondre.

Malgré ça, au début, on était assis.

On regardait le directeur.

On osait pas parler.

On était respectueux. On disait *vous*.

Mais bon, le respect, c'est juste une mauvaise habitude.

Les gens vous dominant, vous fermez votre gueule, c'est ça le respect.

Alors, Abdul, il m'a regardé et il a dit :

– Cissé, tu sais parler, toi. Dis-lui.

– Dis-lui quoi ? que j'ai fait.

– Dis-lui ce qu'on a décidé. Le...

Il se souvenait plus du mot. Trop compliqué. Abdul, il a des problèmes avec la langue française. Et moi, il me prenait pour un intello. Tout ça parce que je suis allé jusqu'en troisième.

– Le... procès. Dis-lui qu'on est là pour son *procès*.

Karim, il a dit ça et j'ai pigé qu'il fallait que j'y aille. Alors, je me suis éclairci la voix, *genre*.

Rivoire, lui, il se tortille sur son fauteuil en cuir noir.

– Arrêtez cette émeute, Cissé...

Rivoire, il continue à me répéter ça, à moi. Pourtant, il sait que j'y suis pour rien. Toute façon, vu comme c'est parti, personne ne peut plus rien arrêter.

Il me regarde et moi, je regarde un groupe de taulards qui passe un maton par une fenêtre. Le maton gueule sa race. Les crevards insistent. Le maton supplie. Les crevards le lâchent dans le vide. Je me penche pour regarder. Le maton est allongé sur le béton. Y a une tache de sang autour de sa tête.

Rivoire se met à chialer.

– Nous sommes là pour faire votre procès, que je dis.

Abdul et Karim, ils font *oui* de la tête.

– Certaines personnes estiment que vous méritez d’être châtié.

Je parle bien quand je veux. Mais je veux pas souvent.

– Qu’est-ce que j’ai fait ?

Il me demande ça, Rivoire.

– Vous êtes le directeur de la prison.

– Et alors ? C’est mon métier. Je suis fonctionnaire.

Fonctionnaire de la République.

– Ouais. Les gens, là, dehors dans le couloir, les taulards, ils veulent vous tuer. Vous n’avez rien de mieux pour votre défense ?

Ouah, je fais des phrases et tout. Comme dans les livres.

Rivoire, il se remet à chialer.

Ça nous fait rien. La misère humaine, on connaît.

– Si. Je suis *innocent*, qu’il fait.

– Vous êtes responsable ou pas ?

– Ni responsable ni coupable. Juste fait mon boulot. Dans les règles.

– Bien... Merci, monsieur. Le jury va délibérer, que j’ai dit hyper sérieusement.

Le jury va délibérer.

Je l’avais préparée cette foutue phrase.

Peut-être toute ma vie.

C’est simple : *toute ma vie*, j’ai vu des hommes blancs assis dans des fauteuils en cuir me poser des questions.

Et moi, je devais répondre.

Ensuite les Blancs, ils décidaient. Et, en général, leur décision, c’était pour me faire chier.

Et aujourd’hui, grâce à l’émeute, c’est à mon tour de décider. En fait, décider, j’en ai rien à foutre. Le truc important, c’est de comprendre que ce qui fait la différence, c’est toujours la Force, c’est-à-dire la Violence. Quelle que soit la couleur de la peau. Ou l’uniforme. Que le type soit en costard cravate, en flic ou en survêt *Adidas*, celui qui décide, c’est toujours celui qui a la Force. Ensuite que la Violence pue la misère de la cité, la salle des profs d’un collège de Vitry ou la cellule de Notre-Dame, c’est du pareil au même.

Tout ça pour dire, qu’en fait, Abdul, Karim et moi, on a pas beaucoup parlé.

On s’est levés.

On s’est mis dans un coin.

On a fait semblant de chuchoter.

– Il est comme nous, Rivoire, que j’ai murmuré.

Ils comprenaient pas.

J’ai continué :

– Il est comme nous, il est innocent. Coupable mais irresponsable.

– Ça veut dire quoi irresponsable ? qu’il demande Abdul.

– Mais c’est un bâtard, Rivoire. Faut le crever.

Karim, il dit ça en passant son pouce le long de son cou.

– Non, faut l’épargner. C’est qu’une merde dans un univers de merde, que j’explique.

– On le nique, c’est tout, qu’il répond.

– Karim, Abdul, vous et moi, il faut qu’on mette fin au cycle infini de la violence. Okay ?

Ensuite, on a fait semblant de voter.

Et on est parvenus à l’unanimité.

Alors, je me suis pointé vers Rivoire.